



Bach en sept paroles
V – Des profondeurs

Mardi 6 février 2018 – 20h30

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2017-18

Bach en sept paroles.

Ensemble Pygmalion
Raphaël Pichon

Un parcours en sept concerts autour des cantates.

11 octobre

I - Lumières

Sabine Devicilhe, *soprano*
Alex Potter, *alto*
Julian Prégardien, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Saburo Teshigawara, *danse*
et conception lumières
Rihoko Sato, *danse*

21 novembre

II - De passage

Joanne Lunn, *soprano*
Tim Mead, *alto*
Nick Pritchard, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Compagnie 14:20, *magie nouvelle*

11 décembre

III - L'appel

Mailys de Villoutreys, *soprano*
Christopher Lowrey, *alto*
Robin Tritschler, *ténor*
Christian Immler, *basse*
Bertrand Couderc, *lumières*

30 janvier

IV - Châtiments

Sabine Devicilhe, *soprano*
Benno Schachtner, *alto*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Manuel Walsler, *basse*
Marina Abramović, *vidéaste*

6 février

V - Des profondeurs

Mailys de Villoutreys, *soprano*
William Howard Shelton, *alto*
Reinoud Van Mechelen, *ténor*
Thomas E. Bauer, *basse*

31 mars

VI - Voici l'homme

Kateryna Kasper, *soprano*
Lucile Richardot, *alto*
John Irvin, *ténor*
Julian Prégardien, *ténor*
Thomas E. Bauer, *baryton*
Christian Immler, *basse*
Bertrand Couderc, *lumières*
Marcus Borja, *mise en espace*

14 mai

VII - Consolation

Robin Johannsen, *soprano*
Robin Tritschler, *ténor*
NN, *baryton*



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

— BACH EN SEPT PAROLES —

Les quelque deux cents cantates de Jean-Sébastien Bach sont pour nous un patrimoine inestimable. Par patrimoine, j'entends une musique qui s'inscrit dans un cadre très précis – l'Allemagne du XVIII^e siècle, la confession luthérienne, la liturgie en regard d'un évangile et d'un prêche – et qui, pourtant, dépasse ce cadre par son universalité bouleversante.

Comment questionner ces cantates aujourd'hui pour que le dialogue entre ces œuvres et le public perdure ? Cette réflexion m'anime depuis quelques années, et l'idée d'un cycle avec l'ensemble Pygmalion a surgi. Dans cette perspective humaniste, notre approche ne gomme pas le propos religieux de ces cantates, mais nous avons d'abord voulu nous pencher sur le message d'espoir et de lumière que nous donne à entendre Bach.

Ce cycle prend la forme d'un itinéraire qui comporte sept étapes – chiffre symbolique et sacré par excellence – déployées sur toute la saison. J'ai également souhaité que des personnalités extérieures au monde musical participent à ce projet et interrogent les œuvres de Bach. Il y aura notamment une rencontre avec le monde théâtral puisque le jeune metteur en scène Marcus Borja aura la lourde tâche de faire vivre scéniquement la *Passion selon saint Jean* pour notre sixième volet de ce cycle.

Ces thématiques, ces valeurs et ces vertus permettront alors d'esquisser différents traits, de composer différents visages de la musique de Bach.

Raphaël Pichon



Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet **culturebox.fr** et **live.philharmoniedeparis.fr**, où il restera disponible pendant neuf mois.

mezzo

Ce concert sera diffusé ultérieurement sur la chaîne **Mezzo**.

– PROGRAMME –

Nicolaus Bruhns

De Profundis clamavi

Johann Sebastian Bach

Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir

Franz Tunder

Ach Herr, laß deine lieben Engelein

Johann Sebastian Bach

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit

Dietrich Buxtehude

Klag-Lied

Johann Sebastian Bach

Christ lag in Todesbanden

Pygmalion

Raphaël Pichon, direction

Mailys de Villoutreys, soprano

William Howard Shelton, alto

Reinoud Van Mechelen, ténor

Thomas E. Bauer, basse

Ce concert est surtitré.

La traduction est extraite de l'ouvrage *Les Cantates de J.-S. Bach* de Gilles Cantagrel

© Éditions Fayard, 2010. Tous droits de reproduction réservés.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 22H.

– LES ŒUVRES –

Nicolaus Bruhns (1665-1697)

De Profundis clamavi [Des profondeurs, je crie]

Cantate pour voix seule, composée sur le texte du psaume 130.

Composition : probablement vers 1689.

Effectif : alto – cordes – continuo.

Durée : environ 9 minutes.

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir BWV 131 [Des profondeurs, je crie vers toi, Seigneur]

I. Chœur. „Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir“

II. Arioso (basse) et choral. „So du willst, Herr, Sünde zurechnen“ – „Erbarm dich mein in solcher Last“

III. Chœur. „Ich harre des Herrn“

IV. Air (ténor) et choral. „Meine Seele wartet auf den Herrn“ – „Und weil ich denn in meinem Sinn“

V. Chœur. „Israel hoffe auf den Herrn“

Cantate composée sur un livret attribué à Georg Christian Eilmar.

Composition : probablement en 1707.

Première exécution : 1707 ou 1708, à Mühlhausen.

Effectif : ténor et basse solistes – chœur mixte – hautbois, basson – 2 violes de gambe – violon – continuo.

Durée : environ 20 minutes.

Franz Tunder (1614-1667)

Ach Herr, laß deine lieben Engelein [Ah Seigneur, quand viendra le jour dernier]

Cantate pour voix seule, composée sur un texte de Martin Schalling.

Composition : probablement vers 1650.

Effectif : soprano – cordes – continuo.

Durée : environ 6 minutes.

Johann Sebastian Bach

Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit BWV 106 (Actus tragicus)

[Le temps de Dieu est le meilleur des temps]

I. Sonatina

II. Chœur. „Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit“

III. Arioso (ténor). „Ach, Herr, lehre uns bedenken“

IV. Air (basse). „Bestelle dein Haus“

V. Chœur et arioso (soprano). „Es ist der alte Bund“ – „Ja, komm, Herr Jesu, komm!“

VI. Air (alto). „In deine Hände befehl ich meinen Geist“

VII. Arioso (basse) et choral (alto). „Heute wirst du mit mir im Paradies sein“ –

„Mit Fried und Freud ich fahr dahin“

VIII. Chœur. „Glorie, Lob, Ehr und Herrlichkeit“

Cantate funèbre composée sur un livret anonyme.

Composition : probablement en 1707 ou 1708.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur mixte – 2 flûtes à bec – 2 violes de gambe – continuo.

Durée : environ 21 minutes.

Dietrich Buxtehude (vers 1637-1707)

Klag-Lied, BuxWV 76

Élégie composée sur un texte du compositeur.

Composition : 1674.

Effectif : soprano – cordes – continuo.

Durée : environ 8 minutes.

Johann Sebastian Bach

Christ lag in Todesbanden BWV 4 [Christ gisait dans les liens de la mort]

I. Sinfonia.

II. Verset 1 (soprano, alto, ténor, basse). „Christ lag in Todesbanden“

III. Verset 2 (soprano, alto). „Den Tod niemand zwingen kunnt“

IV. Verset 3 (ténor). „Jesus Christus, Gottes Sohn“

V. Verset 4 (soprano, alto, ténor, basse). „Es war ein wunderlicher Krieg“

VI. Verset 5 (basse). „Hier ist das rechte Osterlamm“

VII. Verset 6 (soprano, ténor). „So feiern wir das hohe Fest“

VIII. Verset 7 (soprano, alto, ténor, basse). „Wir essen und leben wohl“

Cantate pour le jour de Pâques, composée sur un texte de Martin Luther adapté de la séquence liturgique du jour de Pâques, *Victimæ paschali laudes*.

Composition : probablement en 1707 ou 1708.

Première exécution : probablement en 1707 ou 1708, à Mühlhausen ; reprise le 3 avril 1725 à Leipzig.

Effectif : soprano, alto, ténor, basse solistes – chœur mixte – cornet, 3 trombones – cordes – continuo.

Durée : environ 22 minutes.

Bach en sept paroles – Des profondeurs

Des douze arias ou concerts spirituels laissés par le génial Nicolaus Bruhns prématurément disparu, *De Profundis clamavi* développe le double affect du psaume 130, la détresse du pécheur souffrant du poids de ses fautes, et son espoir en l'Éternel. C'est ainsi que se succèdent les épisodes d'un lamento labouré de chromatismes et de dissonances évoquant certains concerts de Buxtehude, le maître de Bruhns, tandis que, dans une mosaïque d'épisodes qui découpent le texte en une marquerie sonore, d'ardentes vocalises contrastent vigoureusement, tout particulièrement vers la fin sur le mot « *redimet* », cet espoir du rachat profondément ancré au cœur du chrétien.

Aus der Tiefen rufe ich, Herr, zu dir est très vraisemblablement la première cantate écrite par Bach. Elle aurait été composée en 1707 pour célébrer un culte de commémoration, à la suite du tragique incendie qui détruisit Mühlhausen le 30 mai 1707. Son texte est emprunté à la traduction allemande du psaume 130, le fameux *De Profundis*, traditionnellement chanté lors des enterrements. Dans les deux airs de ténor et de basse, la mélodie et le texte de deux versets du choral « *Herr Jesu Christ, du höchstes Gut* » de Bartholomäus Ringwaldt (1588) viennent se greffer sur le psaume, tel un commentaire spirituel. L'œuvre est écrite pour deux solistes (basse et ténor), un chœur, un hautbois, un violon, deux violes de gambe, un basson et un groupe de basse continue. Cet effectif « atypique » se rapproche, par son hétérogénéité, de celui de la cantate BWV 106 « *Actus tragicus* » – autre composition funèbre datant de la période de Mühlhausen. La structure de cette cantate BWV 131 est un modèle de clarté symétrique, en cinq parties : premier chœur, air de basse avec choral, deuxième chœur, air de ténor avec choral, troisième chœur. Une introduction aux instruments (*adagio*) précède l'entrée du chœur, écrit en imitation autour d'une figure musicale descendante, véritable illustration sonore du mot « *Tiefen* » (profondeurs). Un brusque passage au tempo *vivace* nous conduit à une fugue à quatre voix sur les mots « *Lass deine Ohren merken* », la rapidité et le principe canonique venant souligner l'urgence et l'impératif collectif (« Que ton oreille soit attentive à la voix de ma supplication »). L'air de basse est un long dialogue entre le chanteur et le hautbois, entrecoupé de la mélodie du choral luthérien de

Ringwaldt. Ici se superposent trois expressions contrastées. Le pathétisme du chant et l'ornementation instrumentale (sorte de « vanité » sonore) s'opposent à l'imploration confiante du choral. Le deuxième chœur est assez proche, dans sa construction, du premier : une introduction *adagio* de caractère solennel, suivie d'une fugue lente (*largo*), où s'opposent les grandes phrases descendantes du chœur (figuralisme de *catabasis* : une figure rhétorique descendante et répétitive symbolisant la mort) et les figures ornementales du violon et du hautbois. L'air de ténor est ponctué par la même mélodie de choral que le premier air de basse, ce qui renforce l'impression de symétrie. Le dernier chœur, après une introduction en quatre parties (*adagio, un poco allegro, adagio, allegro*), fait entendre une troisième fugue, qui oppose encore des figures chromatiques douloureuses (autre figuralisme traditionnel des évocations de deuil : le *passus diurusculus*) et des vocalises ornementales. Dans cette œuvre de jeunesse, Bach fait déjà la démonstration de la plénitude de son génie : jusqu'à sa mort, la maîtrise du contrepoint, le goût pour les architectures symétriques et rigoureusement ordonnées, ainsi que les recherches expressives raffinées resteront les principales caractéristiques de son art.

Franz Tunder, prédécesseur de Buxtehude à Lübeck, cite le texte du choral « *Ach Herr, laß deine lieben Engelein* » dans un motet qui est davantage une aria spirituelle qu'un motet proprement dit, passant d'une tendre méditation sur la mort à la perspective joyeuse de l'éternelle louange de l'âme à son créateur. Pudeur extrême, moyens très limités, une voix de soprano soliste intensément expressive... Mais quelle émotion !

Bouleversante méditation sur la mort, *Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit, Actus tragicus* (Le temps de Dieu est le meilleur des temps) BWV 106 est l'une des toutes premières œuvres vocales composées par le jeune Bach âgé de 22 ans. Ce n'est pas une cantate à proprement parler, avec succession d'airs, de récitatifs et de chœurs, dont le genre apparaît un peu plus tard, mais un concert spirituel dans le droit fil de la grande tradition germanique de Schütz et de Buxtehude. Vraisemblablement destiné à une cérémonie funèbre, ce concert spirituel se fonde sur un assemblage de divers écrits, de l'Ancien Testament principalement, et

de versets de chorals. Ce montage pourrait être le fait du pasteur Eilmar, protecteur et ami cher au cœur de Bach, sinon de Bach lui-même. Sous une apparence hétérogène, il développe une méditation sur la mort du Christ entouré des larrons, méditation qui porte du même coup sur notre mort personnelle, à nous, humanité de larrons. Elle passe par deux phases bien marquées dans la construction du texte et de la musique. C'est d'abord l'affirmation du caractère inéluctable de la mort, pour tout le genre humain, avec la nécessité de s'y préparer ; puis la certitude non moins grande pour le chrétien qu'avec la rédemption, la mort n'est jamais que le temps qui mènera vers la résurrection. On passe ainsi de l'antique Loi à la nouvelle Alliance, de l'Ancien Testament au Nouveau, avec au centre la vision du Christ en croix, et par conséquent du sens que prend sa mort pour l'humanité. C'est la parole du Christ au bon larron qui constitue la clé de voûte de l'œuvre : « Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis. » On peut alors chanter sereinement avec le vieillard Siméon notre adieu au monde. La mort terrestre a pris désormais toute sa dimension spirituelle, ce qui vaut, pour conclure, de louer Dieu dans sa Trinité. Très réduit, son dispositif instrumental est archaisant, puisque seulement constitué, outre du continuo, de deux flûtes à bec et deux violes de gambe, instruments « anciens » généralement liés chez Bach à l'évocation de la mort. Cette formation induit un climat d'intimité et de méditation empreint de douceur, en contradiction avec le titre apocryphe d'*Actus tragicus*. Pas de tragique ici, mais au contraire une sérénité conquise face à la mort.

Dietrich Buxtehude avait recueilli sous son toit à Lübeck son cher et vénéré père venu y finir ses jours. À sa disparition, il composa une élégie, hommage funèbre, le *Klag-Lied*, BuxWV 76, dont il écrit le magnifique poème en sept strophes et la musique, bien sûr (dont aujourd'hui on ne chante généralement que deux ou trois strophes). Nouvelle aria spirituelle, confiée cette fois à un altus. C'est le plus bouleversant, peut-être, de tous les lamentos de l'ère baroque. Sans préparation, on entre dans le vif, on touche d'emblée à la chair même de l'émotion la plus intense. La mélodie s'étire longuement, tourmentée, riche en intervalles expressifs. Le tissu sonore du petit *consort* instrumental abonde en harmonies tendues, dissonantes, où les deux parties instrumentales de dessus portent la mention *tremolo* : mouvement haletant et obsessionnel bien connu

ce temps. Ce moment intense de dévotion filiale s'achève par ces mots : « Ci-gît celui dont les dons musicaux ont pu réjouir Dieu lui-même : c'est pourquoi son esprit heureux a là-haut rejoint le céleste chœur. »

La cantate *Christ lag in Todesbanden* (Christ gisait dans les liens de la mort) BWV 4 est l'une des toutes premières composées par un jeune musicien de 22 ou 23 ans. Plus qu'une cantate, elle est davantage un concert de choral, entièrement fondé sur les paroles et la musique d'un des plus anciens chorals de la Réforme. Confiées à un soliste, à deux chanteurs ou au chœur, les sept strophes se succèdent sans le moindre récitatif de liaison. Le texte en est celui du poème que Luther a adapté de la séquence liturgique du jour de Pâques, *Victimæ paschali laudes*. Quant à la musique du choral, imitée du thème de plain-chant, on la suppose également de Luther en personne, à moins qu'elle ne soit due à son ami Johann Walter, le premier cantor de l'Histoire. Une brève *Sinfonia* instrumentale introductive traite le début du choral en mouvements de plaintes désolées : dans les ténèbres, avant l'aube de la résurrection, le monde pleure celui qui est mort en croix. Les strophes du choral font l'objet d'élaborations symétriques selon une forme en arche que le musicien cultivera jusque dans le motet *Jesu meine Freude*. Cette construction n'est jamais fortuite, et l'on peut chaque fois remarquer l'importance spirituelle du morceau placé au centre, en clé de voûte. Ici, dans le parcours qui, de la nuit du Christ au tombeau, mène à la lumière de la félicité éternelle, ce morceau central marque le passage décisif des ténèbres à la lumière, par le combat de la vie contre la mort qui voit la victoire de la vie.

Gilles Cantagrel

— LE SAVIEZ-VOUS ? —

La cantate sacrée

La cantate naît dans les premières décennies du xvii^e siècle, en Italie (le mot vient d'ailleurs de « *cantare* », « chanter » en italien). Elle se répand bientôt dans toute l'Europe, où elle s'impose comme un genre principalement profane. Quant à la cantate sacrée, elle se développe surtout dans l'Allemagne protestante. Parfois chantée au concert, ou au moment de la communion, elle est le plus souvent destinée à amplifier le sermon. Dans le cas d'une cantate longue, en deux parties (elles-mêmes divisées en plusieurs mouvements), la première partie est chantée avant le sermon, la seconde après (voir *Ich hatte viel Bekümmernis* BWV 21 de Johann Sebastian Bach). On peut aussi encadrer la prédication avec deux cantates plus courtes.

Pas de construction, d'écriture ni d'effectif prédéterminés dans ce genre traité avec une grande diversité : il existe des cantates pour une voix et quelques instruments (*Ich habe genug* BWV 82), d'autres pour plusieurs chanteurs solistes, un chœur et un orchestre d'une quinzaine de membres. Si la présence de récitatifs et d'airs révèle l'influence de l'opéra italien, l'empreinte germanique se manifeste par l'attachement à une écriture polyphonique complexe et par l'emploi du choral (cantique luthérien, simple de rythme et de mélodie). La majorité des cantates comporte au moins un choral, notamment pour conclure la partition. Il arrive que la mélodie du choral sous-tende la totalité des mouvements, comme dans *Christ lag in Todesbanden* BWV 4.

Hélène Cao

– LE COMPOSITEUR –

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach naît à Eisenach en 1685 dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Coethen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concerts brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas pour violon*, les *Suites pour violoncelle seul*, des sonates

et des concertos... Il y découvre également la musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de la Thomasschule de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... Sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée, à sa mort en 1750, inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreint de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancré dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, il a nourri toute l'histoire de la musique.

– LES INTERPRÈTES –

Maïlys de Villoutreys

Après quelques années d'étude du violon, Maïlys de Villoutreys intègre à 9 ans la Maîtrise de Bretagne et participe à

de nombreux concerts, enregistrements et tournées. Tout en poursuivant des études d'italien à l'université, elle est élève au Conservatoire de Rennes puis

au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient son master en 2011. Très vite, son goût prononcé pour le répertoire baroque l'amène à se produire avec de nombreux ensembles. On peut ainsi l'entendre régulièrement avec Amarillis, Pygmalion, Les Musiciens du Louvre, Concerto Soave, l'Ensemble Desmarest, Les Folies Françaises, Le Banquet Céleste, La Réveuse, le Ricercar Consort... Dès son plus jeune âge, Maïlys de Villoutreys découvre l'opéra en interprétant des rôles d'enfant à l'Opéra de Rennes – Sophie (*Let's Make an Opera*, Britten), Yniold (*Pelléas et Mélisande*, Debussy). Plus tard, elle incarnera plusieurs rôles mozartiens (Barberina, Pamina, La Reine de la nuit, Melia) ainsi que plusieurs seconds rôles : Miss Ellen (*Lakmé*, Delibes) à Rouen, L'Amour (*Orphée et Eurydice*, Gluck) à Marseille et Saint-Étienne, Clarine (*Platée*, Rameau) à Tourcoing et Versailles... De 2014 à 2017, Maïlys de Villoutreys est Clarice, la coquette de *La Double Coquette* d'Antoine Dauvergne et Gérard Pesson, avec l'ensemble Amarillis. Sa discographie inclut deux récitals : *Il pianto della Madonna* avec l'Ensemble Desmarest (2016, BRecords) et des *Chansons* de Laborde avec le Trio Dauphine (2015, Evidence Classics). Durant cette saison 2017-2018, on pourra l'entendre, entre autres, aux côtés de Damien Guillon avec Le Banquet Céleste dans *Maddalena ai piedi di Cristo* de Caldara, avec Les Musiciens du Louvre dans le *Dixit Dominus* de Haendel et la *Passion*

selon saint Matthieu de Bach, avec l'ensemble Pygmalion dans plusieurs programmes de cantates de Bach. Elle chantera également le *Gloria* de Poulenc à Bangkok sous la direction de Nicolas Krüger.

William Howard Shelton

William Howard Shelton éveille sa sensibilité musicale dès l'âge de 8 ans au sein de la maîtrise de la cathédrale de Salisbury, en Angleterre. Il poursuit sa formation en France dans les conservatoires de Dole, Besançon et Dijon par l'étude de l'orgue, du cor, du chant, de l'écriture et de la musique de chambre. Parallèlement à des études scientifiques (physique-chimie) qu'il poursuivra jusqu'en première année de master, il quitte la Franche-Comté avec des diplômes d'études musicales de cor et de chant lyrique (classe d'Aniella Zins). Il se perfectionne en participant à des master-classes avec Hans Jörg Mammel, Jan Kobow, Michel Laplénie, Isabelle Druet, Robert Expert et Regina Werner, puis en intégrant la formation professionnalisante du Conservatoire de Pantin dans la classe de Mickaël Mardayer. La finesse de son timbre de contre-ténor est remarquée par des chefs tels que Raphaël Pichon, Geoffroy Jourdain, Christophe Coin, Jean Tubéry, Daniel Cuiller, Gregor A. Mayrhofer, Vincent Dumestre, Simon-Pierre Bestion, qui lui donnent l'opportunité de se produire comme choriste et soliste au sein de La Tempête, Pygmalion, Les Cris de

Paris, La Fenice, Arslys Bourgogne... De nombreux concerts lui sont proposés dans des lieux tels que l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille, la Philharmonie de Paris, Radio France, la Chapelle royale de Versailles, l'Oratoire du Louvre, la Konzerthaus de Vienne, à Londres, au Portugal, à Cologne, à Amsterdam, et dans le cadre des festivals de Lessay, Beaune, La Chaise-Dieu, Vézelay... C'est aussi pour lui l'occasion de collaborer avec l'Orchestre de Chambre de Paris, l'Ensemble intercontemporain, l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté, Les Siècles, l'Ensemble Stradivaria. Il participe à l'enregistrement de disques pour les labels Alpha Classics, NomadMusic et Harmonia Mundi couronnés par la presse. Musicien passionné, inlassable, curieux de tout, il oriente son répertoire aujourd'hui principalement vers la musique Renaissance et baroque mais traverse également les expériences musicales les plus diverses avec Carl Orff, Stravinski, Britten, Ohana, Aurélien Dumont ou Morton Feldman. Il a récemment été reçu dans la première promotion Jeunes Talents de l'Académie Philippe Jaroussky à La Seine Musicale.

Reinoud Van Mechelen

Diplômé du Conservatoire royal de Bruxelles (classe de Dina Grossberger) en 2012, Reinoud Van Mechelen est un ténor très en vue sur la scène internationale. En 2007, il se fait remarquer dans le cadre de l'Académie baroque européenne d'Ambronay, sous la direction

musicale d'Hervé Niquet. En 2011, il intègre Le Jardin des voix de William Christie et Paul Agnew, et s'impose rapidement comme soliste régulier des Arts Florissants. Avec eux, il se produit sur des scènes telles que celles du Festival d'Aix-en-Provence, du Festival d'Édimbourg, du Château de Versailles, du Théâtre Bolchoï à Moscou, du Royal Albert Hall et du Barbican Centre à Londres, du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, de la Philharmonie de Paris, de l'Opéra Comique et de la Brooklyn Academy of Music à New York. Les invitations de grands ensembles baroques affluent : Collegium Vocale Gent, Le Concert Spirituel, La Petite Bande, Les Talens Lyriques, Pygmalion, Le Poème Harmonique, Il Gardellino, Insula Orchestra, L'Arpeggiata, Ludus Modalis, B'Rock Orchestra, Ricercar Consort, Capriccio Stravagante, Scherzi Musicali, European Union Baroque Orchestra. En 2014, il aborde pour la première fois le rôle de l'Évangéliste dans la *Passion selon saint Jean* de Bach avec le Royal Liverpool Philharmonic. La saison suivante est marquée par son premier rôle-titre dans un opéra de Rameau, *Dardanus*, à l'Opéra national de Bordeaux (sous la direction musicale de Raphaël Pichon). En 2016-2017, il est Jason (*Médée*, Charpentier) à l'Opéra de Zurich sous la direction de William Christie. En concert, il chante Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*, Mozart) avec l'Orchestre de Chambre de Paris et Gérald (*Lakmé*, Delibes) avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, deux

rôles qui marquent un élargissement significatif de son répertoire. Reinoud Van Mechelen a déjà participé à bon nombre d'enregistrements discographiques et vidéo. En 2016, il grave son premier album solo, consacré à Bach, pour le label Alpha Classics.

Thomas E. Bauer

Thomas E. Bauer reçoit sa première formation musicale à la maîtrise des Regensburger Domspatzen et fait ses études à la Hochschule für Musik und Theater de Munich. Il est hautement apprécié au niveau international et se produit en concert, entre autres, avec l'Orchestre Symphonique de Boston (direction Bernard Haitink), le Concentus Musicus de Vienne (Nikolaus Harnoncourt), la Filarmonica della Scala (Zubin Mehta), l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (Herbert Blomstedt, Riccardo Chailly et Sir John Eliot Gardiner), le National Symphony de Washington (Iván Fischer) et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich (Sir Roger Norrington). On a pu l'entendre dernièrement au Festival de Salzbourg sous la direction d'Ingo Metzmacher (*Lazarus*, Schubert) et à la Philharmonie de Berlin (*L'Échelle de Jacob*, Schönberg). Il participe en outre à la création mondiale de *Arche* de Jörg Widmann sous la direction de Kent Nagano, à l'occasion de l'inauguration de l'Elbphilharmonie de Hambourg. Au cours de la saison 2017-2018, il est invité à la Beethovenfest de Bonn (*An die ferne Geliebte*, Beethoven),

participe à la représentation de *Carmina Burana* de Carl Orff avec le Nagoya Philharmonic Orchestra, au Musik Podium de Stuttgart (*Paulus*, Mendelssohn), au Chorwerk Ruhr (*Un requiem allemand*, Brahms), interprète avec Pygmalion la *Passion selon saint Jean* de Bach et avec Anima Eterna la *Symphonie n° 9* de Beethoven, chante *La Création* de Haydn au Műpa de Budapest sous la baguette d'Ádám Fischer. À l'Opéra d'État de Hambourg, il participera à la création mondiale de *Benjamin* de Peter Ruzicka. En outre, le Bozar de Bruxelles le présentera en tant qu'artiste en résidence dans divers concerts. Thomas E. Bauer remporte également de grands succès dans le domaine du lied. Il se produit régulièrement avec Jos van Immerseel, et travaille en outre avec le pianiste Kit Armstrong, avec qui il a récemment interprété des transcriptions d'œuvres de Bach. À l'opéra, il s'est récemment fait remarquer à la Scala de Milan dans *Les Soldats* de Zimmermann. Il a également participé à de nombreuses créations mondiales et reçu le Schneider Schott Musikpreis. Il collabore plus particulièrement avec Krzysztof Penderecki. Pour ses enregistrements, Thomas E. Bauer a obtenu de nombreux prix. Il est l'initiateur des concerts au Konzerthaus Blaibach dans le Bayerischer Wald, primé à de nombreuses reprises, et, depuis septembre 2016, est intendant des Semaines européennes de Passau.

Raphaël Pichon

Raphaël Pichon commence sa formation musicale au sein de la Maîtrise des Petits Chanteurs de Versailles, formation qui se poursuit par des études de chant, de violon et de piano dans les conservatoires de Paris (CRR, CNSMDP). Ses expériences de jeune contre-ténor le mènent à chanter sous la direction de Jordi Savall, Gustav Leonhardt, Ton Koopman et Geoffroy Jourdain, avec lequel il aborde la création contemporaine. En 2006, il fonde l'ensemble Pygmalion, qui réunit un chœur et un orchestre sur instruments d'époque. Le répertoire de l'ensemble se nourrit des filiations qui lient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. Avec cet ensemble – aujourd'hui en résidence à l'Opéra national de Bordeaux –, il est invité dans les festivals où il se distingue par son interprétation du répertoire sacré de Bach et les tragédies lyriques de Rameau. Parmi les projets les plus marquants de ces dernières années, citons ses débuts au Festival d'Aix-en-Provence avec la création de *Trauernacht* sur des musiques de Bach dans une mise en scène de Katie Mitchell (2014), la redécouverte de l'*Orfeo* de Rossi (Opéra national de Lorraine, Opéra de Versailles, 2016) ou encore l'ambitieuse spatialisation des *Vespro della beata Virgine* de Monteverdi, qui ont été internationalement acclamées (Holland Festival, BBC Proms, Chapelle royale de Versailles, Bachfest Leipzig, 2017). Le répertoire de

Raphaël Pichon s'est progressivement élargi avec la direction d'œuvres chorales telles qu'*Un requiem allemand* de Brahms, l'oratorio *Elias* de Mendelssohn ou encore *Noces* de Stravinski. Il est invité régulièrement à diriger d'autres formations comme la Holland Baroque Society, le Stavanger Symfoniorkester, Les Violons du Roy, le Scottish Chamber Orchestra, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, l'Opéra de Zurich, le DSO Berlin, etc. Après les *Messes brèves*, une *Messe en si mineur* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Raphaël Pichon enregistre pour Harmonia Mundi : la *Köthener Trauermusik* de Bach (2014), *Castor et Pollux* (2015) et une version DVD de *Dardanus* (2016), *Rheinmädchen* (2016). Parmi les nouveautés de la rentrée 2017, citons le livre-disque *Stravaganza d'amore!*, le DVD de l'*Orfeo* de Rossi, et un disque à paraître autour des *Enfers* chez Rameau et Gluck. Aux côtés de Sabine Devieilhe, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato (2015). Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger. La saison 2017-2018 sera des plus éclectiques avec une création autour d'œuvres de Purcell à l'Opéra Comique en septembre (*Miranda*, mis en scène par Katie Mitchell), un cycle Bach à la Philharmonie de Paris consacré aux cantates du cantor de Leipzig – cycle dans lequel la musique rencontre d'autres arts vivants – et une série de concerts avec le baryton Stéphane Degout autour de Rameau

et de Gluck. Enfin, Mozart clôturera cette riche saison avec le *Requiem* mêlé à d'autres œuvres maçonniques, à l'Opéra royal de Versailles, et la reprise de la production de *La Flûte enchantée* de Simon McBurney, au Festival d'Aix-en-Provence.

Pygmalion

Né de la réunion d'un chœur et d'un orchestre sur instruments historiques, Pygmalion est fondé par Raphaël Pichon en 2006. Son répertoire se nourrit des filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. En résidence à l'Opéra national de Bordeaux, Pygmalion se produit régulièrement sur les plus grandes scènes françaises (Philharmonie de Paris, Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Toulouse, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Nancy, Metz, Montpellier...) et internationales (Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong Kong, Shenzhen, Barcelone, Bruxelles, etc.). La *Köthener Trauermusik*, les Passions et la *Messe en si mineur* de Bach, les versions tardives des tragédies lyriques de Rameau, la *Grande messe en ut mineur*, un programme mozartien dédié aux sœurs Weber, *Stravaganza d'amore!* – qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis –, *Elias* de Mendelssohn, les *Vêpres* de Monteverdi ou encore le cycle « Bach en sept paroles » à la Philharmonie de Paris font partie des

projets qui ont marqué récemment le public et la presse. Pygmalion collabore avec des metteurs en scène comme Katie Mitchell, Jetske Mijnsen, Pierre Audi ou Michel Fau, qui ont renouvelé l'approche d'œuvres comme les cantates de Bach (*Trauernacht*), *Dardanus* de Rameau, l'*Orfeo* de Luigi Rossi ou encore les musiques de scène de Purcell (*Miranda*). Après les *Messes brèves* de Bach et une version de *Dardanus* de Rameau (Alpha Classics), Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014 : la *Köthener Trauermusik* de Bach, *Castor et Pollux* de Rameau, *Rheinmädchen*, une nouvelle version de *Dardanus* en DVD, *Stravaganza d'amore!* ainsi qu'un DVD de l'*Orfeo* de Rossi sont les fruits de cette collaboration. Aux côtés de Sabine Devieille, un enregistrement dédié à Mozart et aux sœurs Weber a paru chez Erato. Cette discographie a été distinguée en France et à l'étranger (Gramophone Award 2016, CD des Monats (*Opern Welt*), Diapason d'or de l'année, Choc de *Classica*, *ffff* de *Télérama*, Victoires de la musique classique 2015, Edison Klassiek Award 2016, Grand Prix de l'Académie Charles Cros 2016, Best Classical Recording 2016 pour Forbes). *Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des Affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine et par la Ville de Bordeaux. Ensemble associé à l'Opéra Comique (2017-2019), Pygmalion reçoit le soutien d'EREN Groupe, de la Fondation Bettencourt-*

Schueller, de Mécénat Musical Société Générale ainsi que de la Région Île-de-France. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac.

Chœur

Sopranos

Anne-Emmanuelle Davy
Perrine Devillers
Armelle Froeliger
Marie-Frédérique Girod

Altos

Marie Pouchelon
Alexandre Schneider

Ténors

Davy Cornillot
Guillaume Gutierrez

Basses

Virgile Ancely
Nicolas Boulanger

Orchestre

Premier violon

Jérôme Van Waerbeke

Second violon

Louis Creac'h

Violes

Julien Léonard*
Nick Milne

Violoncelle

Antoine Touche*

Contrebasse

Thomas de Pierrefeu*

Hautbois

Jasu Moisio

Basson

Évolène Kiener

Flûte

Martin Julien

Cornet

Emmanuel Mure

Théorbe

Bruno Helstroffer*

Harpe

Angélique Mauillon*

Orgue

Matthieu Boutineau*

Clavecin

Pierre Gallon*

* continuo

PHILHARMONIE DE PARIS
GRANDES CONFÉRENCES

Alain Badiou

La fuite de l'œuvre

Mercredi 7 février 2018 – 18h30

SALLE DE CONFÉRENCE – PHILHARMONIE

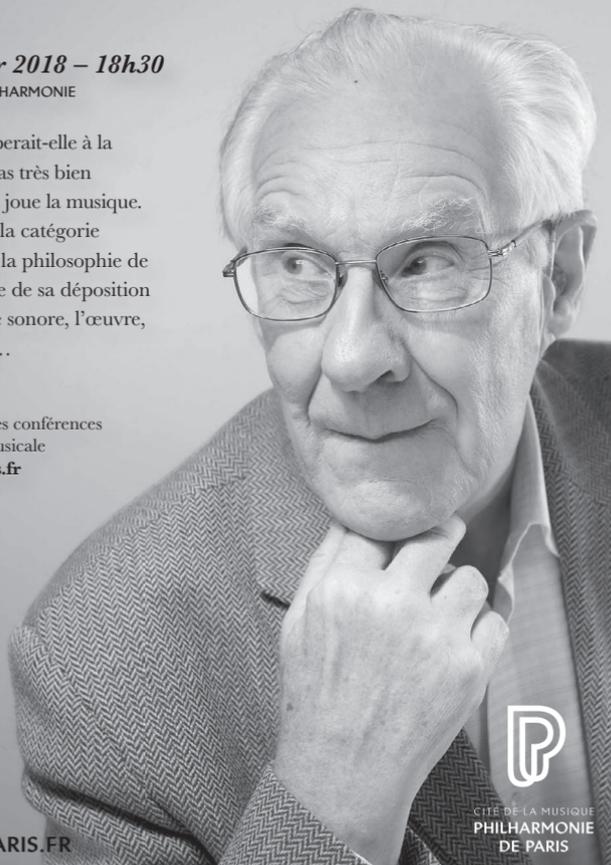
L'œuvre musicale échapperait-elle à la rationalité ? On ne sait pas très bien « ce qui se passe » quand joue la musique. Le philosophe interroge la catégorie d'œuvre, un impensé de la philosophie de la musique. Car, distincte de sa déposition écrite et de son existence sonore, l'œuvre, en musique, est en fuite...

Retrouvez toutes les Grandes conférences dans la rubrique Culture musicale sur philharmoniedeparis.fr

Entrée libre
sur réservation

01 44 84 44 84

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

TOUS MÉCÈNES À LA PHILHARMONIE

Entreprises

Devenez partenaires

SOUTENEZ LES PROJETS

Concerts, expositions, programmes éducatifs

REJOIGNEZ PRIMA LA MUSICA

Le Cercle des entreprises mécènes

ORGANISEZ VOS ÉVÈNEMENTS PRIVÉS

OFFRES AUX ENTREPRISES

Sabrina Cook-Pierres

01 44 84 46 76 • scook@philharmoniedeparis.fr

MÉCÉNAT ET PARRAINAGE D'ENTREPRISES

Camille Assouline

01 53 38 38 32 • cassouline@philharmoniedeparis.fr



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

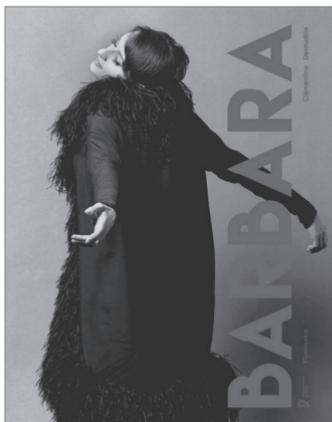
LES ÉDITIONS DE LA PHILHARMONIE

BARBARA

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Sous la direction de Clémentine Deroudille

Barbara : une longue dame brune, un visage aux traits dessinés, des textes ciselés chargés de mélancolie, telle est l'image en clair-obscur qui s'impose sur papier glacé. Derrière l'image figée et consacrée de la « dame en noir », Clémentine Deroudille nous raconte l'histoire de la vraie Barbara, petite fille juive à l'enfance meurtrie, qui décida que le spectacle serait sa vie et le théâtre, le décor de son quotidien. Au fil des nombreux documents réunis, qu'il s'agisse de photographies rares, manuscrits inédits, archives personnelles, dessins, extraits d'interviews et de chansons, se dessine le portrait d'une femme vibrante, espiègle, entièrement dévouée à son art.



Coédition Flammarion

272 pages • 24 x 31 cm • 35 €

ISBN 978-2-0814-1588-1 • OCTOBRE 2017

 CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Flammarion

LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE

CONCERTS - ACTIVITÉS EN FAMILLE - EXPOSITIONS

30 mars - 3 avril

Flash Bach.

Bach - Passion selon saint Marc

Le Concert des Nations; Jordi Savall
La Capella Reial de Catalunya

Bach Marathon Pop

Thomas Enhco & Vassilena Serafimova
Gaspar Claus & Electric Rescue
Francesco Tristano, Arandel

Three Pieces after Bach

Brad Mehldau

Conception graphique: BETC - Réalisation graphique: Neil Garry - Photo: Stockphoto - Impression: JND - Licences E.S. n°1-108294, E.S. n°1-101330, n°2-104136, n°3-104137.

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 • PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



MAIRIE DE PARIS

Culture